RELIGION
SAINT-SIMONIENNE.

Enseignement central.

(EXTRAIT DE L'ORGANISATEUR.)

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis;

A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

PARIS,

IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

1831.

RELIGION
SAINT-SIMONIENNE.

Enseignement central.

(EXTRAIT DE L'ORGANISATEUR.)

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les privilèges de la naissance, sans exception, seront abolis.

A chacun selon sa capacité; à chaque capacité selon ses œuvres.

Cet enseignement est fait par MM. Carnot et Lechevalier, membres du Collége; il a lieu une fois par semaine, dans deux endroits différens : le jeudi, à une heure et demie, place de la Sorbonne; le samedi, à huit heures et demie du soir, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 45.

Nous donnons ici l'introduction et la première leçon, telles qu'elles ont été prononcées à la Sorbonne par M. Lechevalier, le jeudi 20 janvier, en présence

184109

OCT 29 1894

d'une nombreuse réunion, composée en grande partie d'étudians de toutes les écoles.

INTRODUCTION.

Situation actuelle de la France. — Position de la religion Saint-Simonienne dans le mouvement général des peuples. — Fondation et propagation de la religion Saint-Simonienne. — Caractère nouveau de l'enseignement qui commence. — Mission de ceux à qui il est confié.

MESSIEURS,

La famille entière des hommes, l'humanité, souveraine du globe qu'elle habite, parcourt à travers les siècles une carrière de développement et de progrès. Dans cette épopée immense, chaque *race*, chaque *peuple*, chaque *homme*, vient remplir à son tour le rôle qui lui est assigné selon sa propre nature: et, jusqu'au moment de l'association universelle, DIEU, le Dieu VIVANT qui toujours crée et jamais ne repose, noue et denoue incessamment cette *action* pleine d'interêt et de mystère, qui est la vie de l'humanité.

Cette vue de l'humanité et de sa destination est notre

point de départ comme elle sera notre point d'arrivée ; c'est là l'étoile polaire selon laquelle il faut s'orienter pour comprendre les événemens du monde et y choisir un rôle.

Placés ainsi au sommet de la pyramide où nous élève le génie de SAINT-SIMON, regardons autour de nous, et nous serons frappés du plus grand spectacle qui jamais se soit déroulé à la face des hommes. Partout où l'œil peut s'étendre, au midi comme au nord, au levant comme au couchant, partout où vivent des hommes, partout où il y a des oppresseurs et des opprimés, des races privilégiées et des races proscrites, des peuples conquérans et des peuples conquis, des hommes qui *naissent* rois et des hommes qui *naissent* sujets, des seigneurs et des serfs, des maîtres et des esclaves, des bourgeois et des prolétaires, partout les populations s'agitent comme les flots d'une vaste mer, et s'avancent au milieu de la guerre et du sang, sur une route incertaine et vers un but qu'elles ignorent.

Dans ce mouvement de tous les peuples, quelques points centraux se distinguent où l'irritation est plus forte, où l'orage qui gronde partout a déjà éclaté. C'est la Belgique, c'est l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la malheureuse Pologne ! Mais toutes ces nations marchent sous la bannière d'un autre peuple, et suivent une impulsion déjà donnée. Cette bannière, c'est celle de la France ; là se trouve le foyer central de la vie de l'humanité ; et, depuis le 18e siècle, Paris est devenu ce que Rome fut deux fois, et sous les Césars et sous les pontifes, la ville capitale du globe.

Messieurs, lorsque nous parlons ainsi des destinées de la France et de son rôle dans l'histoire du monde, vous

n'attribuez pas, j'espère, les sentimens qui nous animent à l'orgueil étroit du patriotisme. La vraie patrie de l'homme c'est l'*humanité*; et l'humanité est toujours là où sont les sympathies générales, les vastes pensées, les hommes d'action et de dévoûment, là où gémissent le moins d'opprimés, là où règne le travail, et où l'on obéit librement, parce que la capacité gouverne. Nous ne sommes pas de ceux qui disent que la patrie est le lieu où l'on vit bien. La patrie, pour nous, c'est le lieu où s'accomplit le progrès le plus général, à quelque prix qu'il le faille acheter; et les hommes qui ont proclamé cette triviale maxime : « CHACUN SON DROIT, CHACUN CHEZ SOI, » n'ont prouvé qu'une seule chose, c'est qu'ils sauraient se contenter d'un domicile étroit et d'un droit bien mesquin. Le *chez-soi* de l'homme, Messieurs, c'est la terre tout entière, domaine héréditaire de la famille humaine; et le *droit de chacun*, c'est d'être *associé à tous*.

De pareils sentimens doivent trouver de l'écho dans vos ames; car si les destinées humaines vous paraissaient closes et fixées définitivement, soit aux minces résultats de la révolution dernière, soit à toute autre constitution politique réalisée ou rêvée par les publicistes, vous ne viendriez pas ici nous entendre.

Vous le savez, en effet, quoique nous prétendions justifier tous les systèmes religieux et politiques, parce que le nôtre les embrasse dans sa vaste unité, et les absorbe par une *vue progressive*, nous ne sommes pourtant ni avec les catholiques ni avec les philosophes, ni avec les monarchistes ni avec les démocrates, ni avec les constitutionnels ni avec les républicains.

Nous ne sommes pas avec l'Angleterre, pays de féodalité, rétréci par le protestantisme égoïste, nation qui a

besoin peut-être d'un 89 pour être libre, et qui est plus arriérée que nous d'un siècle, parce qu'elle a fait sa révolution cent ans avant la nôtre.

Nous ne sommes pas avec la jeune Amérique, enfant gâté des publicistes libéraux; enfant plein d'avenir, mais dont on veut trop brusquement faire un homme; agglomération de petits états, qui ne sont des *états unis* que lorsqu'il s'agit de se défendre contre l'étranger, et qui intérieurement sont partagés en cités, en castes, en petites aristocraties de bourgeoisie et de négoce; terre de liberté, sur laquelle une partie de la population vit en esclavage! Là nous chercherions vainement ce qui fait un peuple, ce qui constitue une individualité nationale dans la grande famille humaine, je veux dire : une *religion indigène*, un *gouvernement unitaire*, une *législation commune*, des *mœurs*, une *littérature*, des *institutions originales*.

Nous avons de plus vastes desseins.

Messieurs, vous venez sans doute dans cette enceinte pour chercher avec bonne foi la vérité, pour l'adopter après *libre examen* si nous l'avons trouvée, pour vous éloigner avec respect si vous n'êtes pas convaincus; vous êtes donc disposés à nous écouter avec attention. Et cependant il m'a semblé qu'avant de commencer l'exposition des dogmes de la religion nouvelle, je devais, par une vue large de la situation actuelle, vous enlever un moment du terrain vulgaire où les meilleurs esprits sont enchaînés aujourd'hui par force, par habitude, par préjugé, par routine. La routine! divinité ancienne dont nous venons briser l'autel, mais que nous respectons toujours, parce qu'elle a été jusqu'ici, parce qu'elle est encore, *même dans les obstacles qu'elle nous oppose*, une sage patronne de l'humanité.

Ce n'est, en effet, qu'en sortant du cercle de la vie individuelle et domestique qu'il est possible de saisir le lien immédiat qui rattache ce qu'on appelle nos rêves aux besoins *positifs* du moment. Or c'est à la seule condition que nous répondrons aux besoins positifs du moment que nous voulons obtenir l'intérêt; mais notre parole ne peut avoir un sens que si d'avance, par un vif besoin de progrès, on est déjà entré en sympathie avec nous; car tant que le cœur ne veut ni *écouter* ni *regarder* « on a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne rien entendre »; et l'antique parabole de JÉSUS est vraie pour nous, comme elle l'était pour lui il y a dix-huit siècles!

Ce vif désir du progrès, un amour religieux du beau, du bon et du vrai, une ame généreuse jusqu'à l'audace, une soif ardente d'innovation pondérée par un jugement sévère, le doute méthodique de la saine raison, qui cherche avec espérance, et se change en foi quand on a trouvé; telles sont, Messieurs, les conditions que vous devez apporter devant nous.

Toujours nous en avons eu besoin; mais aujourd'hui plus que jamais nous les attendons de vous, puisque l'*enseignement* va revêtir une forme toute différente de celle que nous lui avons donnée jusqu'ici.

Disons, en quelques mots, par quelles *transformations* notre doctrine en est venue au point où elle se trouve actuellement.

La première inspiration, la première pensée de la réorganisation européenne fut produite par SAINT-SIMON, dans un ouvrage intitulé : *Introduction aux travaux scientifiques du* 19e *siècle*, et imprimé en 1807. Ce livre, offert aux plus illustres savans et académiciens de

l'Europe, ne devait et ne pouvait être compris avec toutes ses conséquences que vingt ans plus tard, par un seul homme! et cet homme-là ne pouvait et ne devait être, lui, ni un académicien, ni un savant à réputation. Avec cette année 1807 commença pour SAINT-SIMON l'apostolat plein de dégoût et de malheur qui le conduisit, de chute en chute, chez les industriels, chez les savans, chez les artistes, au palais de l'empereur et à la cour des rois, sur le banc des assises et presque sur un grabat. Tant de zèle et de courage ne lui valurent même que des amis ingrats et quelques rares *élèves*, incapables de le comprendre tout entier; jusqu'au moment où DIEU, sanctifiant l'œuvre du génie qu'il avait inspiré, réunit dans l'UNITÉ RELIGIEUSE les branches diverses de la conception Saint-Simonienne, et cimenta du ciment organique que DIEU SEUL peut donner, l'édifice de la société nouvelle. Alors SAINT-SIMON eut une *religion*, c'est-à-dire un ensemble complet de tout ce que l'homme a besoin d'*aimer*, de *comprendre* et de *pratiquer*, et lorsqu'il eut une religion, il eut un *disciple*, c'est-à-dire un homme saisi tout entier de son idée, et *vivant de sa vie*. Quelque temps après, SAINT-SIMON mourut, ayant donné au monde la *religion du progrès* et la parole de l'*association universelle*.

Le sort que le maître éprouva toute sa vie, les disciples devaient et doivent l'éprouver encore.

En 1826 ils fondèrent un journal, *le Producteur*, et, malgré tous les efforts qu'ils firent, la masse des penseurs vulgaires ne voulut pas les lire, et les penseurs *constatés* ou *illustrés* ne purent les comprendre. Quelques jeunes hommes obscurs, mûris avant l'âge par de profondes études sur la philosophie et la politique; quelques esprits d'élite, que n'avaient point empoisonné les succès ar-

ranges de la littérature et du bel esprit, que les salons n'avaient point affadis, que les convenances du monde n'avaient pas vulgarisés, et qui refusaient de courber la tête sous l'inflexible niveau de la médiocrité, voilà tous ceux qui les écoutèrent et qui les suivirent! et ils furent contens, car ceux qu'ils avaient trouvés étaient des *exceptions* dans l'*humanité;* ils étaient dignes de l'APOSTOLAT.

C'est avec ce faible noyau, et sous la direction de ceux à qui nous obéissons aujourd'hui que s'accomplirent, pendant quatre ans, les travaux d'élaboration, d'enseignement et de propagation.

Le temps n'est plus où nos pères et nos maîtres, les premiers disciples de SAINT-SIMON, employaient à convaincre quelques froids auditeurs tout l'appareil de ce qu'on appelle aujourd'hui la méthode *positive*, et tous les argumens de la logique banale, qui s'imagine être sévère lorsqu'elle n'est qu'aveugle, et qui croit marcher droit et ferme lorsqu'elle rampe terre à terre. Avec l'inexorable patience du génie et de la foi, ils parlaient, et s'ingéniant à revêtir leur pensée des formes usitées, ils appelaient *doctrine* ce qui était *leur vie tout entière; philosophie* ce qui était leur *religion;* ils nommaient la FOI un *axiome;* DIEU une *hypothèse*, et l'ÉDUCATION PROVIDENTIELLE DE L'HUMANITÉ la *loi physiologique de l'espèce humaine.*

Grâce à ce langage, un plus grand nombre d'auditeurs s'approchèrent d'eux; ils venaient combattre avec des syllogismes, ils furent vaincus par la foi et par cette logique pleine de vie qui s'appuie sur tout ce qu'il y a de plus généreux dans le cœur de l'homme.

Alors la doctrine fit des progrès que les plus ardens eussent à peine osé espérer; et nous, les premiers fils

de la famille universelle, nous commençâmes à partager avec nos pères une partie du fardeau que jusque là ils avaient porté tout seuls.

Les prédications s'ouvrirent; et aujourd'hui la France et l'Europe connaissent la puissance de la parole Saint-Simonienne.

En même temps l'enseignement fut repris et continué par plusieurs d'entre nous.

Les dispositions de nos auditeurs n'étaient pas changées; il fallut encore se plier à leurs habitudes, à leurs préjugés; et notre but étant, avant tout, d'annoncer la doctrine, d'exciter l'attention, nous qui avions eu aussi les habitudes et les préjugés de la science moderne, parce que nous l'avions étudiée dans toutes ses branches, nous continuâmes à faire de longs détours pour préparer les hommes positifs au langage religieux.

Presque toujours fixés à la critique du présent, nous nous bornâmes aux préliminaires de l'avenir, et nous démontrâmes longuement, là où nous pouvions affirmer. Chacun fut appelé à examiner, à discuter publiquement la doctrine qui révèle à l'humanité une destinée jusque là inconnue.

Quelques-uns d'entre vous, sans doute, ont assisté aux épreuves par où il nous fallut passer, et dont nous sortîmes toujours pleins de foi et d'ardeur; mais non pas sans être atteints parfois d'une profonde mélancolie en présence du spectacle qui s'offrait à nos yeux.

Alors, il est vrai, nous n'en étions plus réduits à aller quêter partout des auditeurs, et à supplier vainement nos plus proches de prêter l'oreille à la parole qui nous avait donné la vie; heureux encore quand ceux qui, la veille, nous croyaient savans et sages, ne jetaient pas sur nous

des regards de commisération, appelant à notre bon sens d'autrefois de notre folie d'aujourd'hui!

Au contraire, loin que nos auditoires fussent déserts, nous voyions les hommes accourir en foule à nos réunions; mais combien peu encore savaient ce qu'ils venaient y faire, et ce que nous voulions leur dire! Presque tous néanmoins nous jugeaient en un jour, tranchaient d'un mot toutes les difficultés; et, venus pour la première fois, ils condamnaient sans examen et discutaient avant d'avoir compris. Quelques-uns, pleins de bonne foi, ont cherché à s'éclairer, et ceux-là sont venus à nous.

Au milieu de nos travaux, qui souvent étaient des luttes pénibles, jamais le courage ne nous abandonna, parce que, connaissant la loi du développement de l'humanité, et le rude exercice que Dieu fait faire aux novateurs, nous avions prévu de grands obstacles. Nous acceptâmes, comme des conditions de notre position exceptionnelle dans le monde, comme des occasions de progrès et de perfectionnement, les attaques lancées contre nous; et chaque effort tenté pour renverser nos dogmes nous montra dans la plus grande évidence un fait qui est aussi dans la loi de l'humanité : c'est qu'en présence d'une *révélation d'avenir* toutes les armes de la *science passée* sont vaines, lorsqu'on ne veut pas en faire des *justifications* de la *promesse du prophète*, et que les hommes les plus forts s'anéantissent et disparaissent devant la face du génie qui a créé et découvert le monde nouveau.

Nos enseignemens ont continué sans interruption jusqu'à ce jour; d'autres vont s'ouvrir encore, parlant aux mêmes hommes le même langage, annonçant partout l'ère nouvelle qui va luire pour tous, et s'efforçant de dissiper les préventions que jusqu'ici notre constance n'a pu parvenir

à effacer. Cependant, comme je vous l'ai dit, nous avons aussi un autre dessein, et il s'agit aujourd'hui de prendre le chemin qui doit nous y conduire le plus directement.

La religion Saint-Simonienne est destinée à réunir tous les hommes dans une même foi religieuse et politique, à fonder l'ordre social dans lequel l'humanité, affranchie des chaînes du privilége, jouira de la *liberté* qui *associe*, par l'*obéissance volontaire* à un *pouvoir* reconnu *capable*. C'est là notre espoir et notre croyance; notre vie tout entière est vouée à l'accomplissement de cette grande œuvre.

La parole nouvelle sera donc portée à tous sans exception; mais avant de parler aux masses qui ont tant besoin de *moralité*, de *science* et de *richesse*, avant de parler à cette classe la plus nombreuse et la plus pauvre, qui nous prêtera si avidement l'oreille, et dont nous saurons bien trouver la langue quand il sera temps, il faut rassurer les *privilégiés* et les cœurs étroits que toute innovation épouvante. Habitués à tout sacrifier à l'égoïsme, ils ne peuvent croire que des hommes dont l'*égoïsme* est l'*amour* de *tous* aient reçu le don d'améliorer le sort de ceux qui souffrent, sans nuire à ceux qui jouissent et possèdent: aveugles, qui ne voient que massacres et pillages, lorsqu'on leur parle d'association laborieuse et pacifique, et qui croient qu'on les provoque au sacrifice ou à l'abnégation, lorsqu'il ne s'agit que de leur donner des joies nouvelles et des richesses plus grandes, acquises sans honte, parce qu'elles seront le fruit du travail.

Et d'ailleurs, n'est-ce pas aussi pour ces hommes que nous sommes venus? L'*opulence oisive* n'appartient-elle pas, à plus d'un titre, à cette classe la *plus nombreuse* et la *plus pauvre* que SAINT-SIMON appelle au progrès?

Oui, Messieurs, quand nous voulons abolir tous les priviléges de la naissance, c'est aux privilégiés eux-mêmes que nous devons d'abord parler, parce qu'eux seuls peuvent nous comprendre et nous aider. Ce n'est pas pour rien que DIEU a permis naguère une exception en leur faveur, et les a placés par cela même à la tête de la civilisation. Ne désespérons pas qu'ils comprennent leur rôle, aujourd'hui si grand et si beau; car, jusqu'à présent, c'est toujours la classe *supérieure* qui, bon gré, mal gré, a été l'*initiatrice* de la classe *inférieure*.

C'est donc à dessein que nous adressons aux classes privilégiées nos prédications, nos enseignemens; mais, nous le savons, tous ne sont pas appelés à devenir *acteurs* dans le mouvement qui se prépare. Les uns ont simplement besoin d'être avertis et rassurés; d'autres ne nous appartiendront qu'*indirectement* en modifiant peu à peu selon notre parole, leurs sentimens, leurs idées, leurs habitudes; la plupart enfin ne pourront ni approfondir, ni saisir dans son ensemble, la conception Saint-Simonienne à la fois religieuse et politique; embrassant en un même cercle DIEU, le monde *extérieur*, l'*humanité* dans tous les modes de son développement : les *arts*, l'*industrie*, la *science*.

Aussi n'avons-nous pas cherché, jusqu'à ce jour, à donner tous les développemens scientifiques dont la doctrine est susceptible. Disons-le même, jamais le langage de la *théologie nouvelle* ne s'est fait entendre dans sa religieuse autorité, et dégagé des formes de la critique. Et pourtant c'est ce langage-là qu'il faut parler aux hommes forts qui doivent venir à nous et nous aider dans nos travaux!

Au dehors nous avons des amis et des défenseurs; nous

avons besoin parmi nous d'hommes qui veuillent agir et se dévouer. Nous les cherchons, nous les appelons de tout notre amour; mais pour entreprendre le glorieux apostolat de l'association universelle, il faut de longues méditations et une étude approfondie de tous les dogmes de notre religion; c'est là le but du nouvel enseignement que nous commençons aujourd'hui.

Générations du 19e siècle! c'est à vous d'accomplir l'œuvre de SAINT-SIMON; c'est vous sur qui repose l'avenir; répondez, par une sainte acclamation, à l'appel qui vous est fait! Naguère vous combattiez pour la liberté: maintenant le temps d'autres exploits est arrivé, et ceux-là ne demandent plus le courage destructeur du guerrier, mais la constance pleine d'amour et de calme de l'homme qui VEUT et qui PEUT accomplir l'émancipation définitive de ses semblables.

Messieurs, ne fermez point les yeux à la lumière que DIEU vous envoie, et souffrez que celui qui vous porte cette lumière nouvelle se fasse un peu connaître de vous.

Un *homme de lettres* s'interdit habituellement de parler de sa personne, et il a raison; mais dans ma position si différente, ce que d'autres évitent avec soin devient un devoir et une obligation. Vous tous, à qui je viens faire un appel, vous avez droit de demander qui je suis; et moi, je vous réponds avec joie : A quelque faculté que vous appartenieiz, voyez en moi un ancien condisciple, un ancien compagnon de travaux et d'études. La vérité fut toujours le but de ma vie; je l'ai cherchée pendant huit années, à la faculté de Droit, à la faculté des Lettres et des Sciences, à l'école de Médecine, dans tous les systèmes de la philosophie ancienne et moderne. Les idées de SAINT-SIMON me frappèrent de bonne

heure et dès l'année 1826; néanmoins, distrait par d'autres études, je les négligeai quelque temps. Fatigué de marcher sans but et de frapper vainement à toutes les portes, je me décidai à parcourir l'Allemagne. J'ai visité presque toutes les universités de ce pays, allant demander aux grandes renommées contemporaines la route et le but de la vie. J'ai trouvé beaucoup de science et d'érudition; mais je cherchais une *doctrine*, et ne pouvais me contenter des ruines du christianisme. J'ai vu beaucoup d'illustres savans, de poètes immortels; mais au milieu de cela pas un HOMME! pas un homme pour me dire : « Enfant, » voici le but; prends mon bras et marchons; l'humanité » suivra. » Tant de travaux sans fruit commencèrent à me peser, un instant je perdis l'espoir; mais je me retournai encore sur moi-même, cherchant toujours l'*avenir* et dédaignant amèrement les hommes et les choses de mon temps.

Alors j'entendis de nouveau la parole Saint-Simonienne devenue *religieuse*. Toutes les ames vulgaires qui m'en parlaient la ridiculisaient; elle me sembla pour cela mériter une grande attention. Elle m'étonna d'abord, puis elle me parut au-dessous de ce que je cherchais; néanmoins j'étais frappé et me sentis chaque jour entraîné plus irrésistiblement; vainement j'hésitai, vainement je combattis, vainement je voulus, par égoïsme, apostasier l'avenir : un jour, jour de bonheur et de gloire, je sentis dans tout mon être la flamme ardente de la vie nouvelle. Ce jour-là je trouvai un but, une action, un père, une famille; ce jour-là j'oubliai tous les projets d'ambition bourgeoise; je dénouai les liens étroits de la vie passée, et je me vouai tout entier à l'œuvre de l'avenir; et me voici maintenant brûlant de vous donner à tous ce que j'ai reçu!

Jeunes hommes, j'ai partagé vos travaux, vos doutes cruels, vos erreurs, vos passions; comme vous j'ai traversé les orages d'une vie sans but et d'une jeunesse sans frein; maintenant apprenez de moi à bénir toutes ces douleurs qui engendrent à la vie nouvelle; venez prendre part à l'œuvre qui doit rendre aux hommes mûrs le rôle que de notre temps ils ont trahi, et la confiance qu'ils ont si *légitimement* perdue. Venez préparer à la génération qui va nous suivre, une carrière où elle trouvera les tuteurs dont elle a besoin et des guides qu'elle écoutera avec amour, parce qu'ils la conduiront au progrès.

Mon frère Carnot et moi, nous essaierons de remplir dignement auprès de vous la mission qui nous a été donnée par nos pères. En prononçant ce nom en votre présence, nous ne craignons pas de profaner un titre sacré, qui seul peut exprimer les sentimens dont nous sommes pénétrés envers les chefs de la hiérarchie Saint-Simonienne. Nous croyons même vous donner par là un enseignement que bien peu savent comprendre aujourd'hui. Que ceux qui seraient tentés de blâmer ce qu'on appelle notre *mysticisme*, veuillent bien y songer; et, s'ils portent dans le cœur le vrai sentiment de la dignité humaine, ils comprendront les premiers que l'AUTORITÉ PATERNELLE est la seule que puissent admettre des hommes vraiment *libres*, parce qu'elle seule est fondée sur l'amour et non sur la force brutale.

Désormais, mon frère Carnot et moi nous nous consacrerons tout entiers à la fonction qui nous est déléguée. Voici comment nous entendons cette fonction.

Je le répète, nous ne sommes pas des *hommes de lettres* venant solliciter les suffrages et le succès; et nous l'a-

venons, dans la crise au milieu de laquelle nous nous trouvons, la gloire littéraire, telle qu'on la poursuit aujourd'hui, nous semble bien mince et bien frivole.

Nous ne sommes pas non plus des *professeurs*, faisant leur métier, composant des livres pour le plaisir d'en composer, commentant des textes, distribuant la science à tout venant, et peu inquiets, une fois le livre fermé, de ceux qui les écoutent et du profit qu'on tire de leurs leçons.

Nous sommes les *propagateurs d'une foi nouvelle*, et nous parlons avec autorité, parce que Dieu nous donnera la force de nous faire entendre. Nous venons pour *lier* et *associer* les hommes; c'est de la vie et de l'énergie que nous voulons sentir autour de nous. Au temps où nous vivons, il faut que les savans sortent de leur cabinet, ne fût-ce que pour briser leurs propres chaînes et se faire reconnaître pour ce qu'ils sont.

Messieurs, nous sommes des PRÊTRES; nous ne voulons pas vous faire un cours : nous voulons vous *enseigner*, vous *convertir*. Nous sommes donc, tout entiers et à toute heure, à vous tous et à chacun de vous en particulier.

Voilà dans quels sentimens nous venons; voilà comment vous devez nous comprendre! Désormais cette enceinte, quelle que soit sa destination habituelle, devient un *temple* où va se préparer et s'accomplir la *plus sainte communion*.

Oui, Messieurs, nous COMMUNIERONS ensemble lorsque la pensée Saint Simonienne s'identifiera avec la vôtre, et que notre conviction passera tout entière en vous; et alors Dieu sera *réellement présent* parmi nous, car Dieu est *présent* là où se trouvent des hommes qui *s'entendent et*

s'accordent. Tant que nous *discuterons* ensemble, nous ne ferons qu'INVOQUER Dieu, il ne sera point avec nous ; et moi qui porte sa parole, et vous qui refuserez de la croire, nous ne différerons à ses yeux que parce que j'aurai reçu le don et la force de vous faire *trouver* ce que sans moi vous n'auriez peut-être pas le courage de *chercher.*

Actuellement que nous avons pris position devant vous, il s'agit de vous montrer comment Saint-Simon a pris position dans le monde, et comment notre doctrine se lie à la vie présente de l'humanité. Ce sera vous donner en même temps le lieu de la *tradition* et la *promesse* d'avenir !

PREMIÈRE LEÇON.

Prolégomènes généraux.

Entendons-nous d'abord sur quelques principes.

L'humanité est un être *multiple* et *collectif*, vivant au sein de la vie universelle, d'une vie qui lui est propre ;

C'est une *association* d'*individus* qui se développent en une série continue de *générations.*

L'humanité, comme tout être vivant, à *sa loi :* Vico, Montesquieu, Kant, Lessing, Herder, Condorcet, Turgot, Hegel l'ont *cherchée*, SAINT-SIMON l'a *trouvée.*

La destination de l'humanité, liée, en DIEU, à celle du

globe qu'elle habite, s'accomplit *progressivement*. L'association humaine s'avance incessamment, et par des voies *certaines* vers le but *déterminé* où tendent tous SES DESIRS.

L'évolution de l'humanité se *passe* dans le *temps*, selon un *ordre* fixe; elle a *lieu* dans l'*espace*, dans une *sphère* limitée.

La *chronologie* qui *compte* le temps nous *instruit* de LA SAGESSE de DIEU, la *géographie* qui *mesure* l'espace nous *décrit* le théâtre où la FORCE de DIEU se déploie, et l'HISTOIRE, magnifique BIOGRAPHIE, racontant la vie progressive de l'*humanité* et du *monde*, CHANTE incessamment le cantique de l'AMOUR DIVIN, l'hymne de l'ÉTERNELLE CRÉATION.

Le BUT de l'homme, c'est le BONHEUR, qu'il ne peut obtenir que par son UNION *religieuse* avec ses *semblables*, et avec le *monde* qui l'entoure.

Le désir le plus vaste que l'humanité puisse former pour son *bonheur social* et *individuel*, c'est :

L'ASSOCIATION RELIGIEUSE ET POLITIQUE *de tous les peuples entr'eux, de toutes les familles du même peuple, de tous les individus de la même famille;* l'HARMONIE *entre les deux moitiés* de l'ÊTRE HUMAIN, l'*homme* et la *femme*, *dont* l'UNION, par *l'institution définitive* du MARIAGE, *forme le* TYPE *et le* NOYAU de *toutes* les *autres associations.*

L'association, c'est l'accord et la réunion des hommes pour TRAVAILLER, et pour JOUIR en paix des FRUITS du travail.

La *valeur sociale* de l'homme se mesure d'après le tra-

vail *spécial* qu'il peut accomplir *personnellement* dans l'œuvre *commune*. C'est là sa CAPACITÉ, sa *personnalité*, sa *liberté* : toutes expressions synonymes.

Les hommes *naissent* avec des *capacités* INÉGALES et DIFFÉRENTES. C'est la loi de DIEU ; et l'homme AIME cette loi sainte qui est la condition de son *progrès*.

Toute association suppose donc une HIÉRARCHIE, c'est-à-dire la DIVISION des *différens* travaux selon les différentes *vocations* ou aptitudes, et la COMBINAISON des efforts, par la SUBORDINATION des capacités *inférieures* aux capacités *supérieures*.

Ainsi la LOI ou le réglement de l'association repose tout entière :

1° Sur la *nature du travail* à accomplir.

2° Sur la *répartition* du travail aux DIFFÉRENS membres de l'association, et sur le CLASSEMENT hiérarchique des travailleurs.

3° Sur la *répartition* des FRUITS du travail, c'est-à-dire la *rétribution* des travailleurs.

Le développement de l'humanité n'est que le PERFECTIONNEMENT SUCCESSIF de la *loi* ou du réglement de l'association. Cependant bien que, en se plaçant au point de vue le plus élevé de l'abstraction, le *réglement social* ait toujours le même *objet*, il présente dans son *progrès* deux états généraux *radicalement opposés* et correspondant à ces deux termes BIEN et MAL, *amour* et *haine*, *vérité* et *erreur*, *richesse* et *misère*. Remarquons toutefois que l'*opposition* entre le *bien* et le *mal*, ne peut jamais résulter que

de la *comparaison* établie par l'homme entre son PASSÉ et son AVENIR, puisque selon le dogme Saint-Simonien, le mal n'a plus d'existence *absolue*, comme dans les religions antérieures.

Voici ces *deux états* opposés de la LOI :

L'Antiquité.

LA PLUS MAUVAISE LOI, la condition la plus imparfaite de l'humanité, c'est celle où la NAISSANCE, qui aujourd'hui n'exprime pour nous que le règne du *hasard* et de la *force brutale*, détermine la *nature* du travail, sert de base au *classement* des travailleurs, et de mesure à la *distribution* des bénéfices.

C'est là l'ORDRE selon la NAISSANCE!

C'est là toute l'ANTIQUITÉ jusqu'à JÉSUS, et toute la *société temporelle* jusqu'à SAINT-SIMON.

Ce système social comprend, dans ses diverses phases, les *castes*, l'*esclavage*, le *servage*, l'*héritage*, formes diverses et *décroissantes* de l'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, de la SERVITUDE *de la classe la plus nombreuse*.

Sous l'influence de cette *loi*, et en vue de l'avenir qui nous est révélé :

L'état MORAL de l'humanité, c'est la HAINE dont la GUERRE est l'expression. — Antagonisme de peuple à

peuple, de cité à cité, de famille à famille, de sexe à sexe, d'homme à homme. Antagonisme de l'homme avec le monde extérieur. — La guerre et la haine, sous toutes les formes, vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* MORALE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de la RELIGION s'exprimant par les *beaux-arts*.

L'état INTELLECTUEL, c'est l'IMPRÉVOYANCE et l'ERREUR, soit par rapport aux lois du monde, soit par rapport aux lois de l'humanité; d'où les prodiges, les miracles. — L'imprévoyance et l'erreur vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* INTELLECTUELLE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de la SCIENCE.

L'état PHYSIQUE, c'est la MISÈRE et la MALADIE, l'imperfection des produits, le défaut d'harmonie entre la production et la consommation, le vice des moyens d'alimentation, de vêtement, d'habitation. — La misère et la maladie, sous toutes les formes, vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* PHYSIQUE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de l'INDUSTRIE.

L'Avenir.

La MEILLEURE LOI, la condition la plus parfaite de l'association humaine, c'est celle où la CAPACITÉ, qui exprime pour nous le règne de l'*amour* et de la *prévoyance*, détermine la *nature* du travail, sert de base au *classement* des travailleurs, et de mesure à la *distribution* des bénéfices.

C'est là l'ORDRE selon la CAPACITÉ!

C'est là le SYSTÈME SAINT-SIMONIEN.

Ce système social, par l'abolition de tous les PRIVILÈGES de la NAISSANCE, accomplit l'ÉMANCIPATION DÉFINITIVE *de la classe la plus nombreuse*, et institue l'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

Sous l'influence de cette loi :

L'état MORAL de l'humanité, c'est la PAIX et l'AMOUR. — Association de peuple à peuple, de cité à cité, de famille à famille, de sexe à sexe, d'homme à homme. Harmonie avec le monde extérieur. — La paix et l'amour, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT, et l'*amélioration* MORALE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de la RELIGION s'exprimant par les *beaux-arts*.

L'état INTELLECTUEL, c'est la PRÉVOYANCE et la VÉRITÉ, soit par rapport aux lois de l'humanité, soit par rapport aux lois du monde, la coordination des phénomènes, la confiance dans la *raison* humaine. — La prévoyance et la vérité, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT; et l'*amélioration* INTELLECTUELLE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de la SCIENCE.

L'état PHYSIQUE, c'est la RICHESSE et la SANTÉ ; la bonté des produits, l'abondance, l'harmonie entre la production et la consommation, etc., etc. —La richesse et la santé, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT; et l'amélioration PHYSIQUE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de l'INDUSTRIE.

Le moyen âge.

Entre l'ordre selon la NAISSANCE, règne de *force* et de *hasard*, et l'ordre selon la CAPACITÉ, règne d'*amour* et de *prévoyance*, se trouve le SYSTÈME CATHOLIQUE ou la société *spirituelle* du MOYEN AGE. Ce système, qui s'est donné lui-même comme le MÉDIATEUR entre deux mondes, tient à l'ordre de *hasard* et de *force*, par l'AUTORITÉ ABSOLUE du supérieur et l'ABNÉGATION (l'humilité) de l'inférieur; à l'ordre d'*amour* et de *prévoyance* par le caractère PATERNEL donné à l'*autorité absolue* (le pape, le père) et la RÉSIGNATION, ou l'obéissance *volontairement passive* de l'inférieur. Ainsi le catholicisme est une TRANSITION entre le *monde ancien* et le *monde nouveau*, entre la SERVITUDE et l'ASSOCIATION. Il s'est posé comme pouvoir PACIFIQUE à côté de César; il s'est fait *anachorète* au milieu de la société GUERRIÈRE, qu'il a nommée la société TEMPORELLE, et qui représente tout-à-fait le *monde ancien*.

Sous ce rapport, les ORDRES MONASTIQUES forment la véritable société chrétienne.

Pendant le règne de la loi catholique,

L'état MORAL de l'humanité se rapporte à la fois à la GUERRE et à la HAINE, caractères du monde ancien, par la lutte des *affections spirituelles* et des *affections temporelles;* à la PAIX et à l'AMOUR, caractères du monde nou-

veau, par la *résignation* et la *patience* dans les *souffrances mondaines* en vue des *joies célestes.*

L'état INTELLECTUEL se rapporte à la fois à l'IMPRÉVOYANCE et à l'ERREUR, caractères du monde ancien, par le mépris profond de l'*Église* pour les lumières de la raison humaine, et par sa négligence presque absolue de l'étude des faits de l'ordre *physique;* à la SCIENCE et à la VÉRITÉ, caractères du monde nouveau, par la prétendue *unité* du dogme chrétien et par les laborieuses investigations du clergé dans les faits de l'*ordre spirituel.*

L'état PHYSIQUE représente à la fois la MISÈRE et la MALADIE du monde ancien, par l'*abstinence*, le *mépris des biens de la terre*, la subalternisation des besoins du *corps;* la RICHESSE et la SANTÉ du monde nouveau, par l'acceptation de la *pauvreté temporelle* en vue des *richesses célestes*, par la PRIÈRE « nourriture spirituelle » qui donne « la *santé de l'ame.* »

A ce point de vue, et en face de toute l'histoire, nous pouvons dire que le BUT de l'humanité, c'est :

L'ASSOCIATION *volontaire* et *pacifique* de tous les hommes pour un *même travail* social, qui aura pour base les *désirs* et les *besoins* de *tous*, et qui sera *ordonné* de manière que *chacun* y prenne *part* selon son mérite personnel, c'est-à-dire sa *capacité*, et en partage les *fruits* selon ses *œuvres.*

Alors le but *unique* du travail social devient :

L'amélioration MORALE, *intellectuelle* et *physique* de tous les hommes.

Ce qui correspond au développement des trois séries de faits comprises aujourd'hui sous le nom de :

BEAUX-ARTS, *science* et *industrie*, et qui constituent dans l'ordre Saint-Simonien :

La RELIGION, le *dogme* et le *culte*.

Et alors l'association sera composée *exclusivement* :

D'ARTISTES, de *savans* et d'*industriels*, ou plutôt :

De PRÊTRES, de *théologiens* et de *théurgiens*.

Elle aura pour *objet matériel* : l'EMBELLISSEMENT et l'EXPLOITATION du GLOBE TERRESTRE.

Chaque *pas* de l'humanité dans la carrière qu'elle parcourt est un *progrès*.

Le progrès est le passage d'un *ordre social ancien* à un *ordre social nouveau*, après la destruction *radicale* de l'ordre ancien.

Le progrès a eu lieu, jusqu'ici, par deux mouvemens *alternatifs* : le mouvement de *construction* et d'*association*, ou l'époque *organique* et *religieuse* ; le mouvement de *destruction* et de *désassociation*, ou l'époque *critique* et *irréligieuse*. C'est ainsi que l'humanité, partie d'un ordre *primitif* incomplet, s'est avancée pas à pas, c'est-à-dire de progrès en progrès, vers l'ordre *définitif* et complet.

L'ordre DÉFINITIF et COMPLET a été donné au monde par la conception Saint-Simonienne.

Cette conception porte donc en elle le *résumé* de tous les éléments de bonheur que l'humanité PROGRESSIVE a développés dans le passé, et le *germe* de toutes ses espérances pour l'avenir.

Nous étudierons successivement, et plus en détail, tous les divers progrès de l'humanité. Aujourd'hui je voudrais vous montrer, dans sa plus haute portée scientifique, la loi de l'histoire; et rattacher ainsi la conception Saint-Simonienne au dogme des DEUX PRINCIPES, sur lequel l'humanité roule depuis tant de siècles.

Cette manière pour ainsi dire *algébrique* peut avoir de grands résultats; mais à cette condition que, saisissant la formule abstraite de la *science*, vous saurez la transporter dans la sphère vivante de la *politique :* autrement nous ne ferions ici qu'une spéculation stérile; car, ne l'oublions pas! en dehors de la *vue sociale* et *religieuse* il n'y a rien de *positif :* la RELIGION et la POLITIQUE doivent être la *source* et la *fin* de toute *science*.

Les deux principes.

En nous plaçant sur le terrain de la théologie Saint-Simonienne, nous disons que tous les progrès sociaux accomplis par l'homme se trouvent résumés dans les diverses *conceptions* qu'il a eues à chaque époque, sur la

VIE dans l'*humanité* et dans le *monde extérieur*, c'est-à-dire sur DIEU.

Selon notre dogme, la VIE a deux aspects *distincts* et *unis* à la fois, l'aspect *matériel* et l'aspect *spirituel* : la destinée de l'humanité est de développer les deux *faces* de sa VIE ; d'abord l'une après l'autre, puis l'une et l'autre ensemble ; d'abord en les *opposant*, puis en les *unissant* ; d'abord par l'ANTAGONISME, puis par l'HARMONIE.

Tant que le développement de la vie a lieu *partiellement* et par OPPOSITION, l'humanité s'essaie et prélude à son travail social ; elle fait son ÉDUCATION PRIMAIRE ; tous ses résultats sont *provisoires* ; ce sont les pierres d'attente de l'édifice.

Lorsque le développement de la vie a lieu *complétement* et d'une manière HARMONIQUE, l'humanité a trouvé sa loi, elle a terminé sa *première éducation*, elle accomplit sa FONCTION et s'organise *définitivement* pour marcher à son *but*.

Un développement *unique* en DEUX PHASES : la phase des constitutions *provisoires* ou la GUERRE, et la phase de la constitution *définitive* ou l'ASSOCIATION *universelle* : telle est, dans sa plus haute généralité, la formule du *progrès* de l'humanité.

La *phase* des constitutions *provisoires* se divise en DEUX MOMENS : chacun de ces deux momens suppose un principe *organique* qui fait *époque*, et un principe *critique* qui fait *transition*.

Dans le PREMIER MOMENT de la *phase des constitutions*

provisoires, l'aspect *matériel* DOMINE. La *matière* est alors le principe *organique;* le principe d'*autorité*. L'*esprit* au contraire est le principe *critique* qui doit renverser; le principe de *liberté*.

C'est l'état de toute l'humanité jusqu'à JÉSUS.

Le principe *organique* est représenté par Orphée, Numa, par MOÏSE principalement; le principe *critique* par les philosophes de Rome et de la Grèce.

Dans le SECOND MOMENT de la *phase des constitutions provisoires*, c'est tout le contraire. L'aspect *spirituel* DOMINE: alors l'*esprit* est le principe *organique*, le principe d'*autorité*; et la *matière* est le principe *critique* qui le renverse, le principe de *liberté*.

C'est l'état de l'humanité depuis JÉSUS jusqu'à SAINT-SIMON.

Jésus, les apôtres, les pères de l'Église, Grégoire VII, tous les papes qui ont développé ou maintenu l'influence du *pouvoir spirituel* dans le moyen âge, représentent le principe *organique;* Luther, Descartes, Voltaire et les chefs de la révolution française, représentent le principe *critique*.

De tout ce que nous venons de dire il résulte que, dans le développement de l'humanité, le *matérialisme* ne peut pas être regardé comme l'expression naturelle et nécessaire du *principe critique*. C'est là une erreur aujourd'hui très-généralement répandue, qui tient aux habitudes chrétiennes, et que nos vues sur l'histoire doivent faire disparaître. Evidemment, avant JÉSUS, le *matérialisme* était le prin-

cipe *organique*, tandis que le principe *critique* correspondait, POUR CE MOMENT, au *spiritualisme*.

SAINT-SIMON a trouvé les principes posés d'une manière *inverse* dans la lutte.

La révélation de SAINT-SIMON a été et devait être la conciliation et la *transformation* des deux principes en UN SEUL, destiné à les comprendre tous les deux.

SAINT-SIMON, pour opérer la *transformation*, a pris l'*opposition* là où elle était de son temps.

Au moment de sa venue, la société était partagée en deux camps; les CATHOLIQUES et les ABSOLUTISTES, d'une part; les PHILOSOPHES et les LIBÉRAUX, de l'autre : l'histoire tout entière était représentée par les devises des deux partis. SAINT-SIMON sentit l'inspiration *progressive* et dit : « *Toute l'huma-* » *nité est là;* lorsque j'aurai réconcilié le catholicisme » et le libéralisme, et que j'aurai fait disparaître ces » *deux formes exclusives;* j'aurai réconcilié l'humanité » avec DIEU, c'est-à-dire avec elle-même et avec le » monde. J'aurai trouvé la VRAIE RELIGION. »

SAINT-SIMON se mit à l'œuvre, et l'œuvre est accomplie.

C'est pourquoi, Messieurs, afin que vous compreniez la *promesse* d'avenir faite par SAINT-SIMON, et qu'elle vous paraisse *venue en son temps*, il faut que vous connaissiez bien la valeur de ces DEUX systèmes, dont l'un (le *catholicisme*) est UNE RELIGION, parce qu'il représente le

PRINCIPE d'*ordre* et d'*autorité;* et l'autre (le *libéralisme*) une PHILOSOPHIE, parce qu'il représente le PRINCIPE d'*opposition* et de *liberté*.

Il est bien entendu que l'opposition entre la religion et la philosophie n'est ici que l'expression de la manière dont le progrès s'est accompli jusqu'à SAINT-SIMON. Le résultat le plus général de la conception Saint-Simonienne sera précisément de faire disparaître cette opposition. Comme rien ne se trouve en dehors de DIEU, la politique devient la religion ; la science tout entière devient le dogme ; l'industrie, le culte : et la philosophie, par conséquent, sous quelque rapport qu'on veuille l'envisager, rentre dans le domaine de la religion. Nous l'avons déjà dit, au moment où le *progrès* est aimé, compris et réalisé en tout et par tous, il n'a plus lieu par l'ANTAGONISME, mais par l'HARMONIE ; et dès lors disparaît la *lutte* qui a toujours existé entre la *religion* et la *philosophie*, entre l'*autorité* et la *liberté*.

C'est l'opposition du principe de l'autorité et du principe de la liberté que nous avons principalement en vue, en rapportant la lutte du *catholicisme* et du *libéralisme* au dogme des DEUX PRINCIPES, qui se trouve dans toutes les religions du passé, et dont le christianisme conserve encore une trace si profonde. Par là nous saisirons le lien qui rattache entre elles toutes les oppositions, toutes les luttes, et qui fait du dogme des *deux principes* l'expression fondamentale et synthétique de l'ANTAGONISME sous toutes les formes. Nous obtiendrons, j'espère, de ce rapprochement un résultat profitable ; mais, Messieurs, prenez l'analogie indi-

quée ici pour ce qu'elle vaut, et n'allez pas croire que j'aie voulu établir que le dogme des deux principes exprimait seulement l'opposition entre l'*esprit* et la *matière*. Ce serait là une grave méprise. Le bon et le mauvais principes sont *matériels* dans les religions matérialistes : Arimane et Oromase, chez les Perses; Osiris et Typhon, chez les Égyptiens ; Jupiter et Pluton, dans le paganisme. Ils sont *spirituels* dans les religions spiritualistes. Dans le christianisme DIEU est l'ESPRIT *infiniment bon*; *Satan* est l'ESPRIT du *mal*.

Arrivons maintenant aux CATHOLIQUES et aux PHILOSOPHES, aux *absolutistes* et aux *libéraux*. Lorsque nous posons ainsi ces deux partis en face l'un de l'autre, nous n'ignorons pas que très-peu d'hommes sont assez tranchés dans leur opposition pour se rallier d'une manière absolue à l'un des deux camps. Les hommes à grandes sympathies, les logiciens inflexibles, les hommes d'action qui réalisent et appliquent les principes qu'ils proclament, et savent en tirer toutes les conséquences, ces hommes-là, sont des exceptions dans l'humanité; or ce sont les seuls qui aujourd'hui, soient vraiment *catholiques* ou vraiment *philosophes*, vraiment *absolutistes* ou vraiment *libéraux*, dans l'acception rigoureuse de ces dénominations. Néanmoins, quoiqu'ils se trouvent en minorité, ils constituent les *deux partis ;* car pour juger la valeur d'un système, il faut toujours le prendre là où il est développé dans toutes ses conséquences, là où il est formulé de la manière la plus large et la plus nette.

Aussi nous ne dirons rien du système CONSTITUTIONNEL,

si ce n'est pour faire voir comment il *copie* et *parodie* l'institution catholique.

Les hommes attachés au parti constitutionnel ne veulent ni l'un ni l'autre des deux principes opposés; ils vont toujours cherchant à établir l'*équilibre* par une combinaison dont la réalisation serait l'*immobilité ;* comme si l'humanité pouvait s'arrêter dans sa carrière progressive! comme si un pareil équilibre ne se trouvait pas sans cesse rompu! comme si la *lutte* pouvait finir autrement que par le *triomphe* de l'un des combattans! A ce point de vue, les *chartes*, les *constitutions* octroyées et arrachées, données et enlevées, conquises et perdues, ne sont que les formes diverses d'une *transaction* entre deux ennemis irréconciliables; elles n'ont de valeur que comme *transition* d'un système social à un autre. Entre deux ennemis qui ne veulent ni ne peuvent céder, toute transaction n'est qu'un armistice, et cet armistice lui-même n'est qu'une fiction; car on ne dépose le *glaive* que pour combattre par la *parole* et par la *presse*. La paix ne peut se conclure qu'au moment où le pacificateur véritable, l'HOMME DU PROGRÈS, vient s'élever au-dessus des combattans, et, les dominant de toute la puissance de son *inspiration*, leur révèle le principe de la NOUVELLE ALLIANCE.

Nous n'avons donc pas à tenir compte des *chartes* et des *constitutions*. Alliances *bâtardes* et *forcées* entre l'*autorité absolue* et la *souveraineté du peuple*, elles se rattachent à ces deux principes à la fois, et n'en sont que des lambeaux, détachés par l'inconséquence et cousus par la faiblesse.

Acceptant l'*absolutisme* et le *libéralisme*, le principe du *droit divin* et le principe de la *souveraineté du peuple*, dans toutes leurs conséquences, nous voulons vous montrer l'abîme où se perd l'humanité, quand elle s'arrête à l'un de ces deux systèmes; nous voulons vous indiquer la voie de salut et de progrès que SAINT-SIMON nous a ouverte.— Suivez-nous donc avec une sévère attention dans l'examen que nous allons faire.

Le Catholicisme et la Philosophie, l'absolutisme et le libéralisme.

Qu'est-ce que le CATHOLICISME, Messieurs? L'institution la plus colossale, et, nous osons le dire, la *moins oppressive* qui ait encore été fondée parmi les hommes. Nous consacrerons plusieurs séances à examiner à fond la MORALE, le *dogme* et le *culte* de cette religion : pour le moment, contentons-nous d'indiquer ses bases principales.

Avant tout, arrêtons-nous sur ce point fondamental, qui est le préliminaire indispensable de tout ce que nous avons à vous enseigner sur le catholicisme, considéré comme *système social*.

Jésus a dit : *Mon royaume n'est pas de ce monde. — Mon père est au ciel. — Dieu est un pur esprit. — Rendez à César ce qui est à César.*

Au moment de la venue de JESUS-CHRIST, l'humanité

ne pouvait ni aimer, ni comprendre, ni réaliser d'autres préceptes plus généraux; c'est là un fait bien certain. La vie *individuelle* et *collective* de l'homme n'était pas sanctifiée et réglée tout entière par cette conception, autre fait non moins évident. A ces titres, le catholicisme n'était pas un *système social* complet; il s'est posé comme société *pacifique* au milieu de la société *guerrière;* il a fondé le pouvoir *spirituel* à côté du pouvoir *temporel;* il a DIVISÉ le monde en DEUX ROYAUMES. — Pendant toute la durée du moyen âge, l'histoire est donc partagée en deux ordres de faits bien distincts : le CATHOLICISME ou le *pouvoir spirituel*, la FÉODALITÉ ou le *pouvoir temporel*. De là une difficulté qui pourrait embarrasser au premier abord, eu égard à la méthode que nous avons adoptée pour l'exposition des deux systèmes opposés, le *catholicisme* et le *libéralisme*.

Pourquoi donc, nous dira-t-on, négligez-vous le pouvoir *temporel?* A cela nous répondrons : que le caractère vraiment *progressif* du moyen âge, c'est l'envahissement graduel, jusqu'à domination complète, du *pouvoir temporel* des ROIS par le *pouvoir spirituel* des PAPES; que les rois, chefs de la féodalité, ont toujours fondé sur le *droit divin* la LÉGITIMITÉ de leur dynastie; que cette légitimité était acquise par la *grâce de Dieu* et du *souverain pontife*, vicaire de Dieu sur la terre. Le catholicisme, qui sacrait les rois et leur donnait l'investiture, était donc le seul pouvoir vraiment *légitime*, vraiment *progressif*, quelques moyens qu'il ait employés pour arriver à ce but, et quels que fussent les motifs qui déterminaient les *rois* à se soumettre à l'autorité de l'*Église* et du *Pape*. D'ailleurs,

la féodalité, dans le moyen âge, représente surtout la société *guerrière* du monde ancien; et tous les principes politiques de l'institution féodale, en ce qu'ils ont eu de profitable à l'humanité, ne sont *posés*, *développés* et *enseignés* que par l'influence du pouvoir *spirituel*. C'est dans les CONCILES que se sont débattus tous les grands intérêts de l'humanité; c'est le clergé catholique qui, avec le *catéchisme* de l'Église, a fait l'éducation *politique* de toutes les nations de l'Europe. C'est au catholicisme enfin que se rattache la CHEVALERIE, alliance, autrefois *progressive*, aujourd'hui *rétrograde*, de l'esprit *militaire* et de la *charité* évangélique. — Ainsi, dans l'examen qui va suivre, nous négligerons le système féodal, et si nous avons à y revenir, ce ne sera qu'accessoirement.

Reprenons. — Le catholicisme a réalisé dans la société politique *tout ce que l'évangile contenait de* RÉALISABLE.

Il a été, pendant quinze siècles, la condition du progrès de l'humanité.

Le catholicisme a fixé l'attention des hommes sur DIEU *distinct du monde et de l'humanité;* il les a tenus en *méditation* sur le VERBE, qu'il regardait comme le principe de toutes choses. Et cela a été *progressif*, parce que les hommes avaient besoin d'être initiés à la *méditation spirituelle*, après les *désordres matériels* de la société païenne expirante; parce qu'il fallait, pour le moment, adoucir les mœurs guerrières, chasser les *marchands* du temple, et sanctifier, dans la *science* seulement, les travaux *pacifiques*.

EN POLITIQUE, le catholicisme a fondé, par l'Église,

une ASSOCIATION plus vaste que toutes celles qui avaient existé avant lui : et cela a été un grand bien, parce qu'il fallait *associer* par la CHARITÉ les nations *conquises* par le GLAIVE.

Il s'est attaché au principe de l'UNITÉ. — Unité de Dieu, unité de pouvoir, unité de doctrine, unité de race. Il a prêché LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE DES HOMMES, et il est venu bien à propos pour réagir contre le polythéisme, contre les castes, contre l'esprit de famille et de cité, contre l'antagonisme national qui existait chez les anciens.

Le catholicisme a développé les principes d'ORDRE, d'IMMOBILITÉ, d'AUTORITÉ ABSOLUE, d'INFAILLIBILITÉ du pouvoir. Il a cela de commun avec toutes les époques organiques du passé ; mais remarquons, à cet égard, la différence radicale qui sépare le christianisme des religions antérieures. Les sociétés qui avaient précédé le christianisme étaient toutes MILITAIRES ; dans leur sein, l'*ordre*, l'*immobilité*, l'*autorité absolue*, l'*infaillibilité* eurent pour sanction la crainte, la violence, et pour objet, le maintien de l'esclavage. Dans le catholicisme, au contraire, tous ces principes se développant pour la première fois au sein d'une société pacifique, prirent un caractère nouveau, et servirent merveilleusement à faire l'éducation de l'humanité.

L'ORDRE SPIRITUEL fondé par l'*amour* et par l'*humilité*, fut un immense progrès, à côté de l'ordre *militaire* appuyé sur la *force* et sur l'*esclavage*.

L'IMMOBILITÉ de la loi de *fraternité universelle* vint rem-

placer, à propos, l'immobilité du *despotisme par droit de naissance*.

L'AUTORITÉ ABSOLUE *de l'Église* fut civilisatrice, parce qu'elle fit obéir, par la *foi* et par la *résignation*, les hommes qui jusque là n'avaient obéi que par *crainte* et par *ignorance*; parce que les *esclaves* appelés à la liberté avaient besoin que le principe de leur émancipation fût posé par une main ferme, appuyée sur la VOLONTÉ DIVINE, supérieure *au bon plaisir* de CÉSAR.

Le DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ fut saint, parce qu'une société *pacifique* était, en tous cas, et dans toutes ses décisions, *supérieure* à la société *militaire*; parce que Jésus, pour le temps où il est venu, avait trouvé le seul moyen infaillible de gouverner les hommes vers l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, et de faire disparaître l'esclavage; parce que la capacité pacifique des prêtres du Christ ne pouvait être soumise au contrôle des populations abruties du monde ancien et des sauvages habitans du Nord.

Le plus grand bienfait POLITIQUE du catholicisme a été LA DIVISION opérée entre le POUVOIR SPIRITUEL et le POUVOIR TEMPOREL, et la COMMUNION SPIRITUELLE établie entre tous les peuples de la chrétienté.

En MORALE, le catholicisme a posé comme *vertus* la CHARITÉ, l'HUMILITÉ, l'ABNÉGATION, le SACRIFICE de *l'individu* à la *société*; et tout cela fut beau, vrai et utile :

Car sans LA CHARITÉ jamais le riche n'aurait soulagé le pauvre, l'homme valide soigné l'homme malade, le savant éclairé l'ignorant;

Et sans l'HUMILITÉ, jamais le maître n'eût voulu

communier avec son esclave, le seigneur avec son serf, le despote domestique avec ses femmes prostituées;

Et sans l'ABNÉGATION, personne n'aurait donné son bien pour le soulagement d'autrui, personne n'eût été *chaste*, *sobre*, *discret*, *détaché des affections mondaines*, comme devaient l'être les serviteurs du Dieu *pur esprit;*

Et sans le SACRIFICE, ou le *devoir* en opposition avec l'*intérêt*, jamais César n'aurait courbé son front devant les évêques du Christ; jamais César ne serait venu baiser l'anneau d'un pêcheur, image vivante de la classe pauvre émancipée; jamais César n'aurait consenti à répudier ses concubines pour maintenir le droit de l'épouse, pauvre et faible; jamais les hommes n'auraient pu résister à la TENTATION du démon, dont Jésus n'avait pas délivré le monde.

Le résultat le plus général du catholicisme, pour la DESTINÉE INDIVIDUELLE de l'homme, a été le *sacrifice de la vie* PRÉSENTE *à une vie* FUTURE *spirituelle*, le détachement des choses de la terre, pour les joies du ciel. Et ce fut là encore une condition nécessaire du progrès, car, au temps de Jésus, la vie présente était malheureuse; la terre était une *vallée de misère;* et Jésus venant porter un dogme *pacifique* au milieu d'une société *guerrière*, ne pouvait faire qu'une PROMESSE pour l'avenir, sans EFFICACITÉ pour le présent.

Le catholicisme a enseigné aux hommes que Dieu était un *pur esprit*; ils avaient besoin du *spiritualisme*, car ils avaient négligé cette *face* de Dieu. Le catholicisme leur a enseigné que Dieu était INFINI; ils avaient besoin

de *s'abîmer* dans l'infini, car l'homme, être FINI, avait poussé l'orgueil jusqu'à se DIVINISER en la personne des empereurs romains.

Le catholicisme a porté les hommes à s'occuper de *sentimens généraux*, d'*idées générales*, d'*intérêts généraux*.

La théologie catholique a favorisé principalement le développement des *sciences* qui correspondent à l'*esprit*; elle a fait une diversion utile aux travaux humains qui, jusque là, s'étaient bornés à la guerre et à la satisfaction des besoins matériels.

Au moyen de ces principes, le catholicisme a régné quinze siècles et couvre encore le monde; mais il n'a obtenu que bien imparfaitement ce qu'il avait demandé, et tenu bien mal à ce qu'il avait promis; il n'a jamais pu se réaliser et devenir la religion UNIVERSELLE, la religion CATHOLIQUE.

A ce point de vue, le *christianisme* ou la doctrine évangélique, dont le *catholicisme* est la RÉALISATION POLITIQUE la plus complète possible, n'est cependant qu'une gigantesque UTOPIE, à jamais insuffisante, et par conséquent toute provisoire.

Et cela étant, l'humanité devait briser l'unité catholique et passer graduellement de la *foi absolue* au *doute* et à l'*incrédulité*; d'abord en *protestant* contre l'APPLICATION de la LOI, par la *critique* de l'ÉGLISE; puis en NIANT, en CRITIQUANT, en DÉTRUISANT à la fois la LOI ELLE-MÊME, aussi bien que l'ÉGLISE.

De là la RÉFORME et la RÉVOLUTION FRANÇAISE.

La réforme, qui représente la *protestation* contre l'*ap-*

plication de la *loi*, a été *prêchée* par Luther, Calvin, Zuingle, Bossuet; et *réalisée* par les schismes anglican, gallican, etc., et par l'innombrable série de *sectes* engendrées depuis le 15e siècle.

La révolution française, qui représente la *négation de la loi* et la *destruction de l'Église*, a été *prêchée* par Voltaire, Diderot, les encyclopédistes, et *réalisée* par l'assemblée *constituante*, l'assemblée *législative*, et surtout par la CONVENTION.

La révolution a absorbé la réforme, comme la philosophie du 18e siècle a absorbé le protestantisme, parce que les *philosophes* et les *révolutionnaires*, conséquens aux lois de la raison humaine, ont proclamé qu'une THÉORIE *qui avait produit de mauvaises* APPLICATIONS *était vicieuse et devait être changée.*

La réforme, au contraire, qui avait pris naissance au milieu des antipathies développées par les abus du pouvoir papal, s'est placée tout d'abord sur un mauvais terrain. On a dit : « Une bonne théorie peut être mal appliquée. » L'Évangile est la loi définitive de l'humanité; mais le » pouvoir papal n'a pas bien interprété cette loi. » Et là-dessus, on s'est mis à critiquer la constitution de l'*Église* et à commenter les *textes*. Qu'en est-il résulté? Le protestantisme, en contradiction perpétuelle avec lui-même, n'a produit que sectes, disputes, oppression de l'Église par César, subtilités métaphysiques, érudition servile et mesquine, et enfin le plus inextricable mysticisme.

Le protestantisme n'est donc pas un *système social* opposé au catholicisme; c'est une rivalité de clergé à clergé,

la révolte d'un inférieur contre son supérieur; c'est, au point de vue optimiste, une plainte vague, et le témoignage du besoin d'amélioration.

Le système opposé au catholicisme, c'est le principe *prêché* par Voltaire, Diderot, etc., *réalisé* par la révolution française; c'est le LIBÉRALISME, en un mot. Ici tout est net et décidé.

Faisons pour ce système ce que nous venons de faire pour le catholicisme, et nous allons trouver partout l'OPPOSITION absolue.

Le LIBÉRALISME exprime la *réaction* de l'humanité contre le catholicisme et le système féodal; il a trouvé la société telle que le catholicisme et le système féodal l'avaient faite, DIVISÉE en deux pouvoirs, en deux royaumes. La mission du libéralisme a dû s'accomplir par un double mouvement. Il a lutté contre César et contre l'Église, contre le trône de Louis XIV et contre la chaire de saint Pierre.

La *lutte contre l'Église* a été engagée, suivie et achevée par la PHILOSOPHIE, depuis Descartes, qui la commença sourdement, et dans les abstractions de la science générale, jusqu'à VOLTAIRE et à ROUSSEAU. Ces grands hommes, les génies de la critique, aidés de Diderot et des encyclopédistes, transportèrent la lutte sur le terrain vivant de la politique et des sentimens sociaux; ils prirent corps à corps le *clergé* et toutes les institutions du catholicisme, laissant à leurs contemporains, placés à un point de vue plus étroit, à leurs disciples, à leurs successeurs, le soin de critiquer la *théologie chrétienne*, et d'arriver, par un matérialisme plus ou moins avoué, mais inévitable, à ruiner la croyance au DIEU PUR ESPRIT. Telle fut la mission des d'Holbach,

Saint-Lambert, Volney, Cabanis, Destutt de Tracy. Ces trois derniers philosophes surtout peuvent être considérés, sous le rapport de la science, comme l'expression la plus avancée de la doctrine critique. Séparés de nous par l'intervalle immense et insondable que DIEU a mis entre la destruction et l'*inspiration réorganisatrice*, leurs disciples cependant nous touchent de bien près dans la marche progressive de la France et de l'humanité. Comme l'a dit SAINT-SIMON, *ils marchent vers l'avenir à reculons;* et, l'œil fixé sur un passé qu'ils abhorrent parce qu'ils n'y voient qu'oppression et tyrannie, ils se retirent et s'abîment dans l'INDIVIDUALISME ; mais le jour n'est pas loin où, frappés soudainement de la lumière nouvelle, ils feront, si j'ose dire, *volte-face* vers l'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

La lutte contre César, eut pour premier résultat l'affranchissement des communes; poursuivie avec ardeur par le *tiers état*, elle s'est terminée par la RÉVOLUTION FRANÇAISE. La ruine du *pouvoir temporel* et de la *féodalité*, telle fut la mission des Mirabeau, Bailly, Lafayette, Condorcet, Vergniaud, Guadet, Robespierre, Saint-Just. Depuis le directoire, a commencé cette série de TRANSACTIONS entre les deux systèmes opposés, dont les phases diverses sont marquées par l'*empire*, la *restauration*, la *révolution de* 1830. Nous avons déjà dit pourquoi, dans l'examen qui nous occupe actuellement, nous ne tenions pas compte de toutes ces transactions ; néanmoins, tout en les négligeant, nous reconnaissons et nous constatons qu'elles ont préparé et amené

le progrès. Dès aujourd'hui, et en présence de la révélation de SAINT-SIMON, nous pouvons proclamer que l'EMPIRE et la RESTAURATION ont été les *institutions* destinées à maintenir *provisoirement* quelques ruines de l'ancien ordre de choses, jusqu'à ce que fût fondé l'édifice à l'abri duquel l'humanité devra grandir et se développer en paix, sous l'influence d'un *pouvoir nouveau*.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi, dans l'examen de la *réaction critique*, nous nous arrêterons de préférence sur le *libéralisme* et les institutions politiques, tandis qu'au contraire nous avons montré, comme *personnifiée* dans le système *catholique*, l'institution *organique* renversée par cette réaction. La raison nous en semble bien facile à saisir. La France a été le véritable champ de bataille entre le principe organique du moyen âge et le principe critique. La *philosophie*, il est vrai, a d'abord fait particulièrement opposition au catholicisme; mais la philosophie française a eu un caractère tellement SOCIAL, ou, pour parler un moment le langage reçu, tellement *pratique*, que tous ses résultats se réfléchissaient immédiatement dans le mouvement des affaires et dans l'ordre politique. Par là, le *libéralisme*, qui n'est qu'une application des doctrines philosophiques du dernier siècle, se trouve comprendre à la fois dans ses attaques le catholicisme et la féodalité, qui d'ailleurs se confondent aujourd'hui dans une intime alliance.

Voici comment l'*opposition libérale* s'est formulée en face du catholicisme et du système féodal.

Au lieu de la *foi* qui maintient la religion, le libéra-

lisme, interprète de la philosophie critique, demande la *tolérance* qui conduit au scepticisme.

Il nie *Dieu*, ou du moins il affirme que Dieu ne se mêle pas des affaires du monde et de l'humanité.

Il dit que l'homme doit *travailler* et jouir de la CHAIR, au lieu de *méditer* sur l'ESPRIT; faire de la *pratique* et non des *théories*; s'occuper des *faits* et non des *systèmes*. Et cela devait être, puisque le christianisme avait arraché l'homme à la *matière* pour l'abîmer dans la *contemplation*.

En politique, mêmes résultats.

Au lieu de l'*unité*, le libéralisme réclame la *séparation*, l'*indépendance*, la *concurrence*; et cela a été progressif, parce que l'homme avait été gêné, torturé, tronqué dans l'unité catholique ou monarchique.

Aux principes d'*ordre*, d'*immobilité*, d'*autorité absolue*, d'*infaillibilité* du pouvoir, le libéralisme a *opposé* la LIBERTÉ, le MOUVEMENT, la SOUVERAINETÉ DU PEUPLE, la MEFIANCE et les GARANTIES CONTRE LES ABUS DU POUVOIR.— Et le libéralisme avait raison; car l'ordre catholique était devenu une hiérarchie PRIVILÉGIÉE, l'immobilité de l'Église une résistance au progrès, son autorité un despotisme opprimant par l'ignorance et la dégradation morale, son infaillibilité une vaine prétention, démentie par les découvertes de la raison humaine, par les événemens du monde extérieur, par les actes mêmes de l'autorité papale.

Le plus grand BIENFAIT POLITIQUE du libéralisme a été la destruction de la hiérarchie catholique et de la monarchie féodale, dont l'Église, dégradée par sa condescen-

dance pour le pouvoir temporel, était devenue le plus puissant auxiliaire.

En MORALE, le libéralisme a opposé à la CHARITÉ qui fait l'*aumône*, le SALAIRE que l'*oisif* paie au *travailleur;* à l'HUMILITÉ, l'INDÉPENDANCE PERSONNELLE; au SACRIFICE, l'INTÉRÊT; à l'ABNÉGATION, l'INDIVIDUALISME; et cela encore a été progressif, parce que l'*aumône* était devenue une cause de *paresse*, et la *mendicité* une *vertu;* parce que l'*humilité* était devenue l'*obéissance passive;* parce que le *sacrifice* était devenu un prétexte d'OPPRESSION et d'HYPOCRISIE. D'ailleurs, l'abnégation n'était plus nécessaire, parce que les temps étaient venus où tous, sans exception, devaient être appelés au bonheur. L'abstinence était impossible et inutile, au milieu des richesses de l'industrie et en présence de tous les biens de la terre

Le résultat le plus général du libéralisme, pour la DESTINÉE INDIVIDUELLE de l'homme, a été la *négation de la vie future*, l'oubli de l'avenir pour le présent. Le libéralisme, en songeant au paradis de Jésus, a dit avec un sourire moqueur : « Un TIENS vaut mieux que deux tu » l'AURAS; » et sa Divinité est devenue l'ARGENT COMPTANT. Et tout cela fut bien encore; car le paradis de Jésus était pour un petit nombre d'élus, sa promesse était bien peu certaine, et le bonheur de la contemplation mystique était bien vague au milieu de la pompe des arts, au milieu des douces joies de la famille et de l'amitié.

Le libéralisme s'occupe exclusivement de la MATIÈRE; pour lui il n'y a rien de réel que ce qui est borné, positif, c'est-à-dire *palpable;* et en effet, la matière,

damnée par le christianisme, méritait d'être relevée de l'anathème, puisque, loin d'opprimer l'homme, comme autrefois, elle servait alors à son progrès. L'humanité avait besoin d'être ramenée, par l'observation du fini, à *elle-même* et au *monde* au milieu duquel elle vit, puisque le catholicisme avait couvert la terre de *cloîtres* et de *couvens*, et que l'individu, *s'abîmant* en Dieu et dans l'infini, avait osé se mutiler, se macérer au nom de l'*Esprit*, et proclamer que l'homme, être *fini*, n'était que *poussière*.

Le libéralisme a fixé l'attention des hommes sur les sentimens *individuels*, sur les idées *particulières*, sur les intérêts *égoïstes*.

Au lieu de favoriser la *théorie générale*, de s'élever dans les hautes régions de la *synthèse*, la philosophie critique s'est vouée à l'expérimentation, à l'*analyse*; elle a renoncé de plein gré à la recherche des causes; la science s'est mise au service de l'industrie. — Et cela devait être; car la science catholique était devenue une superstition, la synthèse catholique une stérile métaphysique, et l'industrie subalternisée, livrée à la *routine*, ne pouvait donner, *à tous les hommes, le pain quotidien terrestre* qu'ils désiraient, et qu'ils croyaient pouvoir se procurer par leur *travail*.

A tous ces titres, et pour toutes ces raisons, le libéralisme a ébranlé l'édifice du catholicisme, et miné profondément l'Église; mais le libéralisme a-t-il obtenu tout ce qu'il avait demandé, et tenu à tout ce qu'il avait promis?

Philosophes! vous ne vouliez pas seulement ébranler le catholicisme, vous vouliez le renverser. Vous en parlez avec mépris et le traitez en ennemi vaincu! Philosophes!

regardez autour de vous, le catholicisme vous enserre de toutes parts ; il vous prend à la naissance, et vous conduit au tombeau. Il sanctifie votre hymen et donne à vos enfans l'éducation morale ; toute la classe pauvre ne connaît de livres que la *Bible*, l'*Évangile*, le *Catéchisme catholique* ! Et pourtant VOUS NE CROYEZ PLUS ! Hommes libres, qui obéissez à un pouvoir que vous n'aimez pas, que voulez-vous donc dire avec votre indépendance et votre raison ? Vous êtes plus esclaves et plus aveugles qu'un *pauvre d'esprit* qui a la foi ! Et votre système *positif* est encore UNE UTOPIE !

Et vous, publicistes libéraux, qui nous promettiez le bonheur avec la liberté, et par la liberté toute seule, avez-vous foi encore en votre puissance pour réorganiser ? Après quarante ans d'illusions, après la *convention*, après l'*empire*, après la *restauration*, après 1830, n'êtes-vous pas enfin désabusés ? Ah ! vous aussi, vous n'avez fait qu'UNE UTOPIE !

Ainsi le libéralisme a voulu tout détruire, et tout subsiste encore ; la chaire de saint Pierre aussi bien que le trône de Louis XIV ! Il a voulu tout remplacer, et il n'a produit qu'une parodie, une CONTREFAÇON du catholicisme et de la féodalité.

Voyez vous-mêmes.

La *fraternité chrétienne* est devenue la *fraternité républicaine*.

L'*égalité devant Dieu* est devenue l'*égalité devant la loi*.

La *communion spirituelle* des nations, établie par le ca-

tholicisme, s'est transformée en un vague désir de *fédération des peuples.*

L'autorité de la *foi* a été remplacée par la puissance de l'*opinion publique.*

L'unité de *doctrine* est devenue l'unité de *Code civil.*

Au Dieu *pur-esprit* on a substitué la *loi*, divinité tout aussi abstraite et tout aussi mystique.

A l'*immobilité de l'Église*, la *perpétuité de la constitution.*

A l'*autorité absolue d'un seul*, l'autorité de la MAJORITÉ ABSOLUE.

A l'*infaillibilité du Pape* on a substitué l'*inviolabilité du roi.* Et cette maxime constitutionnelle : « *Le roi ne peut mal faire*, » qu'est-ce autre chose en effet que l'*infaillibilité?*

A la *charité*, qui donne ce dont elle se *prive*, a succédé la *philanthropie*, qui fait l'aumône en dansant.

Aux *moines mendians*, les *dépôts de mendicité.*

A l'*humilité*, la *modestie* d'apparat.

A l'*abnégation* et à l'*abstinence*, la *tempérance* et la *prudence dans les mariages*, vertus tant recommandées par les économistes à ceux qui meurent de faim, et n'ont personne pour les aimer et les consoler.

Enfin, et pour achever cette étrange *contrefaçon*, au *paradis céleste* de Jésus-Christ, on a substitué, quoi? LES CHAMPS-ÉLYSÉES! C'est là que les artistes, les peintres, les poètes du libéralisme ont placé les GRANDS CITOYENS après leur mort.

Le *catholicisme* a eu des apôtres et des martyrs, une

milice reglée, un clergé puissant encore parmi nous. — Le *libéralisme* a eu aussi ses apôtres, et ses martyrs; et son *clergé*, milice *indisciplinée* « le JOURNALISME ». Les prêtres du libéralisme, comme d'autres, VIVENT DE L'AUTEL; comme d'autres, ils ne peuvent quelquefois se rencontrer sans rire, et très-souvent ils ne *croient* ni ne *pratiquent* ce qu'ils *enseignent*.

Messieurs, vous avez maintenant sous les yeux les deux systèmes qui sont l'expression vivante de l'époque actuelle. Aucun de ces deux systèmes ne possède les germes de l'institution sociale de l'avenir. C'est un fait suffisamment et abondamment prouvé.

Il a été donné au *génie* de SAINT-SIMON de concevoir le plan de l'édifice nouveau, et SAINT-SIMON a été l'*homme du progrès*, l'*homme divin*, le RÉVÉLATEUR!

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE et ses divers partis. NAPOLÉON. — SAINT-SIMON.

A chaque *transformation sociale* le révélateur apparaît entouré de circonstances miraculeuses, qui toujours ont revêtu des caractères spéciaux, analogues au temps et aux mœurs des nations; mais s'il est vrai que le *miracle* a

toujours été pour l'homme ce qui excède ses *désirs*, sa PRÉVISION, au milieu des événemens qui se succèdent depuis quarante ans, nous pouvons dire, comme Joad :

« Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ? »

Voyez venir celui qui porte en son sein les destinées nouvelles de l'humanité.

DIEU apparut à MOISE *sur le mont Sinaï*, au milieu du buisson ardent, suivant la fable antique, qui est une profonde vérité.

DIEU apparut à JÉSUS *au jardin des Olives*, dans un jour serein et sous un ciel pacifique.

DIEU s'est manifesté à SAINT-SIMON au milieu des éclairs et des tonnerres de *la révolution française*, et il l'a *inspiré* au milieu des paisibles travaux de la *science* et de l'*industrie*.

SAINT-SIMON arrive au monde ; la lutte entre les *deux principes* était engagée dans toute sa force.

La France était le théâtre de ce drame sanglant.

Le premier mot de SAINT-SIMON, au milieu du désordre, fut que la lutte ne se terminerait que par la révélation d'un *nouveau principe social*, jusque-là non manifesté.

Et alors la REORGANISATION de la société européenne, la RELIGION de tous les hommes divisés et ennemis, devint le BUT de sa vie ;

Et SA VIE, toujours dirigée vers le *même but*, mais cherchant le MOYEN à travers de *saints désordres*, conditions *nécessaires* de l'*ordre nouveau*, et par de *sublimes aberrations* qui étaient toutes de *fécondes indications d'avenir;* SA VIE fut, comme la VIE DE L'HUMANITÉ, partagée en deux *momens alternatifs :*

L'époque *critique* pendant laquelle il a *cherché ;*

L'époque *organique*, qui commence à l'instant où il a *trouvé*, et qui commence pour ne plus finir ;

Car SAINT-SIMON a trouvé ce qui, pour l'homme, ne finit jamais : LE PROGRÈS !

Il vit mourir sur le même échafaud les *prêtres catholiques* et le *roi féodal ;* et il s'écria avec douleur : « Ils meurent » VICTIMES et non MARTYRS ; leur règne est fini. »

Il vit mourir Condorcet et la Gironde, Robespierre et la Montagne ; et il s'écria avec douleur : « Ils meurent » sur les ruines qu'ils ont faites eux-mêmes ; ils ne sont » ni *victimes* ni *martyrs ;* ils sont RÉVOLUTIONNAIRES ; » ils ne régneront jamais. »

Puis, jetant un regard de commisération sur l'autel

brisé de la *Déesse-Raison*, et sur le nouvel Evangile *décrété* et *voté* par la CONVENTION, il dit : « L'humanité, heu-
» reusement, est inconséquente et infidèle aux mauvais
» principes. » Et il ne désespéra pas du salut de l'humanité.

Alors vivaient des hommes qui, fatigués du désordre social, s'étaient fait avec les maximes de Confucius, de Zoroastre, de Socrate, de JÉSUS surtout, une religion toute domestique qu'ils croyaient nouvelle, et qui n'était encore qu'une *secte* chrétienne, *entachée* de paganisme.— C'étaient les THÉOPHILANTHROPES. — SAINT-SIMON passa outre, disant que les hommes ne voudraient jamais d'un DIEU fait par *compilation;* mais il aperçut dans l'union de l'amour de DIEU et de l'HUMANITÉ prêchée par les *Théophilanthropes* l'aurore du jour où le DIEU VIVANT serait adoré et connu dans toutes ses manifestations, et ne serait plus *séparé* du monde.

NAPOLÉON parut, et deux grands génies se trouvèrent en présence, accomplissant chacun une mission providentielle différente.

L'un TRAVAILLANT pour le *présent;* l'autre pour l'*avenir*.

Celui qui au dehors propageait, par la GUERRE, le *principe libéral*, et qui au dedans voulait rétablir le *principe*

catholique et la *féodalité*, dut ignorer et méconnaître celui qui cherchait, dans LA *paix*, le PRINCIPE NOUVEAU.

DIEU choisit ces deux hommes pour être l'ANTITHÈSE destinée à manifester son UNIQUE VOLONTÉ.

Tandis que l'homme du PRÉSENT demandait CONTRE l'Angleterre l'alliance de tous les peuples et le *système continental;*

L'homme de l'AVENIR demandait l'alliance AVEC l'Angleterre et la *liberté du commerce.*

Tandis que l'homme du PRÉSENT instituait une aristocratie *guerrière*, et replâtrait l'institution de Charlemagne;

L'homme de l'AVENIR voulut fonder l'aristocratie pacifique de la CAPACITÉ, le règne des arts, de la science et de l'industrie.

Tandis que l'homme du PRÉSENT traînait à Paris le *Pape catholique*, que Charlemagne, il y a dix siècles, avait été chercher à Rome;

L'homme de l'AVENIR disait : « Le PAPE n'est plus à « Rome, et celui qui doit venir à Paris, la *capitale du* « *monde*, n'a pas besoin qu'on aille le chercher. — Il SE « POSERA lui-même; et DIEU lui donnera l'ONCTION DE SA « GRACE, qui est LA VOIX DU PEUPLE. »

A chaque *bataille* du conquérant, une nouvelle *parole* du prophète.

A chaque victoire de NAPOLÉON, une chute de SAINT-SIMON.

Mais le *conquérant* ne triomphait que pour disparaître; et le *prophète* tombait pour se relever toujours, plus grand et plus glorieux!

Et aujourd'hui que l'homme du PRÉSENT est mort, sa dynastie d'un jour s'est perdue, et sa postérité s'est ensevelie à la cour d'un roi catholique!

Et aujourd'hui que l'homme de l'AVENIR est mort, son apothéose commence, et la dynastie de la CAPACITÉ remplace la dynastie de la *force* et de la *naissance!*

Arriva la famille exilée; et l'homme de l'AVENIR, s'adressant aux hommes du PASSÉ, leur dit: « L'humanité qui » toujours avance ne connaît pas de RETOUR. Bourbons, » souvenez-vous de 1688! » et il leur jeta quelques feuillets où l'on voyait ces mots: CHARLES Ier, — CROMWELL, — CHARLES II, — JACQUES II.

PEUPLE, SONT-CE DONC LA DES SIGNES ET DES TÉMOIGNAGES!....

Et cependant! il y a encore des hommes indéfatigables qui

voient toujours l'*avenir* dans le *passé*, qui prennent leurs *souvenirs* pour des *espérances*, et qui veulent la *liberté* par le catholicisme, et la *paix* par le TRIOMPHE de l'*esprit* sur la *matière*.

Et au-dessous d'eux se trouvent d'autres hommes dont la *foi* est l'*entêtement*, et qui ont la *rage* de la *modération*. Et ceux-là, impuissans à édifier, ne veulent que RESTAURER; ils choisissent partout où il y a quelque chose à prendre, nommant leur *faiblesse* « une *large impartialité* », et leur *inconséquence* « une DOCTRINE! »

Devant les premiers, SAINT-SIMON a passé, disant: « Gloire à la fidélité que rien n'ébranle! respect à la *foi* qui ose tout dans les momens EXTRÊMES, et veut s'ensevelir sous les ruines de l'édifice qui servit à abriter sa jeunesse! »

Devant les autres, SAINT-SIMON passe outre, disant: « Paix et repos à ces *honnêtes gens*, dont la modération a causé tant de troubles : ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT. »

La promesse d'avenir.

Et maintenant, Français de 1830, c'est à vous que

SAINT-SIMON parle, parce que vous êtes les représentans de l'humanité.

Ecoutez donc! la parole du prophète est brève et féconde :

« HUMANITÉ! ton DESIR est la *paix;* mais tu ne pouvais arriver à la *paix* qu'après la *guerre*, et ton histoire est la *lutte* de deux principes.

» Humanité, tu ne connais pas encore ta RELIGION, ta LOI, ta VIE! car ta RELIGION c'est l'AMOUR ; ta LOI c'est l'ASSOCIATION ; ta VIE c'est le BONHEUR.

» Tu ne connais encore que les douleurs de l'ENFANCE et les orages de la PUBERTÉ ; et maintenant tu deviens HOMME ; et tu vas sentir l'AMOUR *calme* et *puissant* de l'AGE VIRIL, et tu trouveras l'ÉPOUSE digne de la *nouvelle alliance;* car la FEMME va SORTIR D'ESCLAVAGE.

» Humanité, tu es indéfiniment PERFECTIBLE!

» HUMANITÉ NOUVELLE, COUPLE SAINT, TYPE GÉNÉRATEUR de l'ASSOCIATION, voici ta RELIGION :

I. » TU AIMERAS DIEU, et tu AIMERAS L'HUMANITÉ et le MONDE ; car l'*humanité* et le *monde* sont en DIEU ;

» Et alors tu auras la RELIGION, et tu SENTIRAS la *présence réelle* de DIEU!

» Et alors l'HUMANITÉ ne formera plus qu'une FAMILLE aux innombrables enfans. Toutes les *races*, tous les *peuples*, tous les *hommes* seront liés et associés;

» Et alors la VIE DU MONDE, *harmonisée* avec TA VIE; servira à la *développer* et à l'*embellir*.

II. » Tu AIMERAS à SENTIR et à EXPRIMER la VIE de l'*humanité* et du *monde*;

» Et alors tu seras l'ARTISTE.

» Tu AIMERAS à CONNAÎTRE et à EXPLIQUER la LOI de l'*humanité* et du *monde*;

» Et alors tu seras le SAVANT.

» Tu AIMERAS à AGIR, et à MODIFIER la FORME de l'*humanité* et du *monde*;

» Et alors tu seras l'INDUSTRIEL.

III. » Tu AIMERAS à GOUVERNER, à DIRIGER la VIE de l'*humanité* vers son BUT; et tu seras le PONTIFE-ROI, le COUPLE GÉNÉRATEUR de la FAMILLE HUMAINE, l'INSPIRATION d'*amour* et de *paix*.

» Et alors chaque pas accompli sous l'empire de ton

AMOUR sera un *progrès* de l'humanité dans l'AMOUR de DIEU, c'est-à-dire dans la RELIGION.

» TU AIMERAS à DIRIGER les SAVANS, et tu seras le PRÊTRE, le PÈRE de la SCIENCE.

» Et alors chaque pas accompli sous l'empire de ta *science* sera un *progrès* de l'humanité dans la *connaissance* de DIEU, c'est-à-dire dans le DOGME.

» TU AIMERAS à DIRIGER les INDUSTRIELS, et tu seras le PRÊTRE, le PÈRE de l'INDUSTRIE.

» Et alors chaque pas accompli sous l'empire de ta *force* sera un *progrès* de l'humanité dans la *pratique* de DIEU, c'est-à-dire dans le CULTE.

» HUMANITÉ NOUVELLE, COUPLE SAINT, TYPE GÉNÉRATEUR DE L'ASSOCIATION, voici la LOI :

» I. TU AIMERAS tes *supérieurs*, parce qu'ils seront tes PÈRES; tu aimeras tes *inférieurs*, parce qu'ils seront tes FILS; tu aimeras tes *égaux*, parce qu'ils seront tes FRÈRES.

» Et alors sera instituée la FAMILLE HUMAINE, l'*association universelle* et *définitive* de *tous* les *hommes* pour l'amélioration *morale*, *intellectuelle* et *physique* de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre;

» Et alors il n'y aura plus des *races privilégiées* et des *ra-*

ces proscrites, des *amis* et des *ennemis*, des *étrangers* et des *compatriotes*, mais il y aura des PARENS, à *divers degrés*, dans la FAMILLE HUMAINE;

» Et alors il n'y aura plus des *maîtres* et des *esclaves*, des *seigneurs* et des *serfs*, des *nobles* et des *vilains*, des *bourgeois* et des *prolétaires;* mais il y aura des ASSOCIÉS; c'est-à-dire des *supérieurs* et des *inférieurs*, TRAVAILLANT *ensemble* et *en ordre.*

» II. Tu AIMERAS à TRAVAILLER pour tes *parens de la famille humaine;* et tes *parens* de la *famille humaine* TRAVAILLERONT pour toi.

»Et alors il sera donné à TOUS, sans exception, l'ÉDUCATION, la FONCTION, le REPOS.

» Et alors il n'y aura plus *devoir* sans *droit*, et *droit* sans *devoir;* il n'y aura plus *exploitation*, *force*, *priviléges de naissance*, mais il y aura le CLASSEMENT SELON LA CAPACITÉ.

» Et alors il n'y aura plus ni *oisifs*, ni *mendians*, ni *charité*, ni *misère*, mais LA RÉTRIBUTION SELON LES OEUVRES.

» III. Tu *aimeras*, dans l'*ordination du travail social*, l'AUTORITÉ aussi bien que la LIBERTÉ, parce que celui

qui le *gouvernera* n'aura d'action sur toi que par ton *obéissance volontaire* à sa *capacité puissante;*

» Et alors sera instituée la HIÉRARCHIE selon l'AMOUR, c'est-à-dire selon DIEU ; et le *pouvoir* sera INFAILLIBLE et le *peuple tout entier* sera *représenté* en sa *personne*, et le *peuple tout entier* donnera l'ACCLAMATION aux ORDRES du PÈRE, qui lui commandera le PROGRÈS.

» Et alors il n'y aura plus ni l'*ambition*, ni l'*envie;* ni la *haine*, ni la *flatterie;* mais la SAINTE ÉMULATION dans la carrière *progressive*, où tous sont à la fois *électeurs* et *élus.*

» Et alors il n'y aura plus, ni l'*orgueil*, ni l'*humilité*, ni l'*égoïsme*, ni l'*abnégation*, mais la SAINTE PERSONNALITÉ de l'homme AIMANT, *intelligent* et *fort.*

» HUMANITÉ NOUVELLE, COUPLE SAINT, TYPE GÉNÉRATEUR DE L'ASSOCIATION, voici ta VIE :

» I. Tu AIMERAS de l'*amour* de PRÉDILECTION le *père* et la *mère*, le *fils* et la *fille*, le *frère* et la *sœur*, qui *travailleront* avec toi dans la *même sphère sociale*, et qui auront reçu de DIEU la *même vocation;*

» Et alors sera instituée, en DIEU, la FAMILLE selon la FONCTION et selon le CHOIX, vivant de sa *vie propre* au milieu de la *famille universelle;* et il y aura la *paternité sociale*, la *filiation sociale*, la *fraternité sociale;*

» Et alors il n'y aura plus des *époux despotes* et des *femmes en puissance de mari*, des *maîtres* et des *apprentis*, des *chefs* et des *subalternes*, mais il y aura la COOPÉRATION HIÉRARCHIQUE dans les travaux de tous les ordres et la PARENTÉ DE FONCTION ;

» Et alors il n'y aura plus ni la *jalousie*, ni l'*indifférence*, ni l'amour *exclusif* d'un seul, ni l'amour *égal* de tous, mais il y aura la SAINTE PRÉFÉRENCE, au milieu de l'AMOUR UNIVERSEL.

» II. Tu AIMERAS de l'AMOUR INDIVIDUEL, le *père* et la *mère*, le *fils* et la *fille*, le *frère* et la *sœur*, dont la *vie* sera *liée* à ta *vie*, dans l'ORDRE DES GÉNÉRATIONS ;

» Et alors sera instituée, en DIEU, la FAMILLE selon la NAISSANCE, *noyau primitif* de la *famille sociale;* et il y aura la *paternité*, la *filiation*, la *fraternité* de la VIE INDIVIDUELLE ;

» Et alors il n'y aura plus ni *caste*, ni *communauté*, ni la *famille* isolée de l'*état*, ni l'*état* isolé de la *famille*, mais il y aura la PARENTÉ de NAISSANCE ;

» Et alors il n'y aura plus ni l'*égoïsme jaloux* de la famille israélite ; ni, comme chez les chrétiens, la *renonciation* à la *famille* du *monde* pour la *famille spirituelle;* mais il y aura la PIÉTÉ de la FAMILLE INDIVIDUELLE, *vivifiée* de l'AMOUR SOCIAL.

» III. Tu AIMERAS à VIVRE dans le PRÉSENT en développant *ton corps* aussi bien que *ton esprit*, et tu AIMERAS à te *ressouvenir* de ta *vie passée* et à *préparer* ta *vie à venir;*

» Et alors, *dans les diverses générations de la double famille*, tu CROITRAS *éternellement* en AMOUR, en *sagesse* et en *beauté;* et ta vie, toujours *nouvelle*, à chacune de ses *phases*, VOYAGE D'INITIATION, à travers les *siècles* et au milieu des *mondes;* ta vie, à la fois *individuelle* et *collective*, n'aura de *limite* que l'*immensité*, n'aura de *fin* que l'*éternité;*

» Et alors il n'y aura plus ni l'*esprit* MORTIFIÉ par la *chair;* ni la *chair* MORTIFIÉE par l'*esprit*, ni le royaume de la *terre* séparé du royaume du *ciel*, ni la *douleur* dans le *temps* pour la *joie* dans l'*éternité;* mais il y aura la SAINTE HARMONIE de TOUS les DÉSIRS HUMAINS;

» Et alors il n'y aura plus ni l'*enfer*, ni le *paradis*, ni le *repos éternel* et la *damnation éternelle* du christianisme, ni la *mort absolue* du matérialisme; mais il y aura l'ÉVOLUTION PROGRESSIVE de l'*homme* dans l'*humanité*, et de l'*humanité* en DIEU.

» Humanité! voici ta RELIGION, voici ta LOI, voici ta VIE! »

Imprimerie d'ÉVERAT, rue du Cadran, n° 16.